

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item N°29. Val-Richer, Jeudi 1er juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

N°29. Val-Richer, Jeudi 1er juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Elections \(Angleterre\)](#), [Europe](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Religion](#), [Révolution](#)

Relations entre les lettres

Collection 1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse

Ce document est une réponse à :

[23. Schlangenbad, Samedi 26 juin 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1852-07-01

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3244, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Mon petit homme m'a dit que vous auriez certainement Aggy . Comment ne me l'avez vous pas dit hier ? Je voudrais bien être sûr qu'il dit vrai.

On a été frappé de la majorité qui s'est prononcé, dans le corps législatif, pour l'impression du discours de Montalembert. Tout le monde dit que la session qui vient de finir ne peut pas se recommencer et que la prochaine sera différente. C'est téméraire de le dire car personne ne sait où l'on en sera à l'époque de la session prochaine, dans neuf mois ! Cependant je trouve que le message du Président, indique qu'il a lui-même le sentiment que sa machine n'a pas bien fonctionné et que la session prochaine devra en effet être différente. Il l'a dit presque ouvertement, et très convenablement, sans fanfaronnade, et sans complaisance ; il a l'instinct du ton du pouvoir. Nous verrons s'il a réellement l'instinct du pouvoir. Ce serait bien le moment.

L'Europe est évidemment dans l'une de ces époques critiques où l'habileté des gouvernants peut décider, pour un assez long temps, de l'avenir. L'esprit révolutionnaire a beau être encore très fort ; il est bien malade, car il est décrié ; il a été naguères le maître, et il n'a rien su faire, rien de bon, ce qui est fort simple mais rien non plus de hardi et de grand, même mauvais ce qui lui arrive quelquefois. Evidemment la balle revient à l'esprit de gouvernement ; saura-t-il la saisir et la manier ? Démêlera-t-il bien ce qui se peut et ce qui ne se peut pas, ce qui suffit et ce qui ne suffit pas ? C'est là l'art et le secret.

J'ai des nouvelles d'Aberdeen décidément la question religieuse dominera dans les Élections anglaises. Popery or not Popery ! Voilà le résultat de ce qu'a fait la cour de Rome en Angleterre et du coup de tête du cardinal Wiseman. Je suis et je reste protestant ; mais je ne veux point de mal à l'Eglise catholique, tout au contraire. Je suis convaincu qu'elle peut seule reprendre l'influence religieuse et relever moralement la société dans les pays qui sont restés catholiques, et qui ne se feront certainement pas protestants. Mais je crains un peu que l'Eglise catholique, n'ait perdu les qualités qui l'ont jadis distinguée et qui ont tant fait pour la force, la connaissance, des temps et la mesure. Je trouve qu'elle n'a pas l'air de comprendre du tout ce temps ci. Elle se remue beaucoup partout ; elle tracasse ici les gouvernements, là les peuples, mais ce sont de vieilles tracasseries, toujours les mêmes, et qui indiquent, dans les chefs catholiques, une grande ignorance, non seulement du temps actuel et de l'esprit des nations, mais du temps passé et de leur propre histoire. Ils se souviennent de ce qu'ils ont été ; ils ne savent plus par quelles voies ni à quel prix ils étaient devenus ce qu'ils ont été. Je serais bien fâché que l'Eglise catholique fût déchue à ce point ; le monde à besoin d'elle car elle y tient encore une place qu'aucune autre église Chrétienne ne peut prendre. Et il faut que le monde reste, ou devienne, ou redevienne chrétien.

Soyez sûre que si ces affaires là ne vous intéressent pas, vous avez tort ; ce seront certainement de grandes, et peut être les plus grandes affaires des temps qui s'approchent.

10 heures et demie

Je reçois le N°23, et les extraits qu'il contient et qui sont intéressants. Adieu, adieu. Je ne sais où vous recevrez ceci. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°29. Val-Richer, Jeudi 1er juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-07-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3894>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 1er juillet 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2029

Vat. Riclus - Jeudi 8^o Juillet 1852. ³²⁴⁴

Mon petit homme m'a dit
que vous auriez certainement aggy. Comment
ne me l'avez vous pas dit hier ? Je voudrais
bien être hier qu'il dit vrai.

On a été frappé de la majorité qui s'est
prononcée, dans le corps législatif, pour
l'impression des discours de Montalambert.
Tout le monde dit que la session qui vient
de finir ne peut pas se recommencer et que
la prochaine sera difficile. C'est téméraire de
le dire, car personne ne sait où l'on en sera
à l'époque de la session prochaine, dans
neuf mois ! Cependant je trouve que le
message du Président indique qu'il a lui-même
le sentiment que la machine n'a pas bien
fonctionné et que la session prochaine devra
en effet être difficile. Il la dit presque
ouvertement, et très convenablement, sans
fanfaronnade et sans complaisance ; il a
l'instinct de son du pouvoir. Nous n'avons
pas réellement l'instinct du pouvoir.

Ce serait bien le moment. L'Europe
est évidemment dans l'une de ces époques

critique ou l'habileté des gouvernants peut
décider, pour un assez long temps, de l'avenir.
L'impôt ~~est~~ révolutionnaire a bien été enco-
tré fort ; il est bien malade, car il est décrié ;
il a été naguère le maître, et il n'a rien du
pauvre, rien de bon, et qui est fort simple,
mais rien non plus de hardi et de grand,
même mauvais, et qui lui arrive quelquefois.
Évidemment la balle se tient à l'impôt de
gouvernement ; saura-t-il la saisir et la
manier ? Saura-t-il bien ce qui se peut
et ce qui ne se peut pas, ce qui suffit et
ce qui ne suffit pas ? C'est là l'art et le
secret. J'ai des nouvelles d'Abouard : de la
question religieuse dominera dans les
élections anglaises. Popery or no Popery !
Voilà le résultat de ce qui fait la loi
de Rome en Angleterre et du coup de tête
du Cardinal Wiseman. Je suis et je reste
Protestant ; mais je ne veux point de mal
à l'Eglise catholique, tout au contraire ;
je suis convaincu qu'elle peut seule
reprimer l'influence religieuse et relever
moralement la société dans les pays qui
sont restés catholiques, et qui ne se font
certainement pas Protestants. Mais je crains
un peu que l'Eglise catholique n'ait

perdu les qualités qui l'ont jadis distinguée et
qui ont tant fait pour la force, la conservation
des ténus et la mesure. Je crains qu'elle n'aie
l'air de comprendre de tout ce ténus-ci. Elle
s'ennuie beaucoup, surtout ; elle bricane ici
les gouvernements, là les peuples ; mais ce sont
de vieilles bricances, toujours les mêmes, et
qui indiquent, dans les choses catholiques, une
grande ignorance, non seulement des ténus
actuels et de l'impôt de, nation, mais des ténus
passés et de leur propre histoire. Ne la tourmentez
de ce qu'ils ont été ; ils ne savent plus pour
quelle voie ni à quel prix ils étaient devenus
ce qu'ils ont été. Je serais bien fâché que
l'Eglise catholique fût échue à ce point ;
le monde a besoin d'elle, et elle y tient encore
une place qu'aucune autre Eglise chrétienne ne
peut prendre. Et il faut que le monde reste,
ou devienne, ou redeviensse chrétien.

Soyez sûrs que si ces affaires-là ne vont
intéressant pas, vous avez tort ; ce sont
certainement de grandes, et peut-être les
plus grandes affaires des ténus qui s'approchent.

Je vous en salue.

Je reçois le 20 et les expédie tout ce qui
qui l'est intéressant. Adieu, Adieu. Je ne sais
où vous recevrez ceci.